L'A'A'

L'Architecture d'Aujourd'hui 424

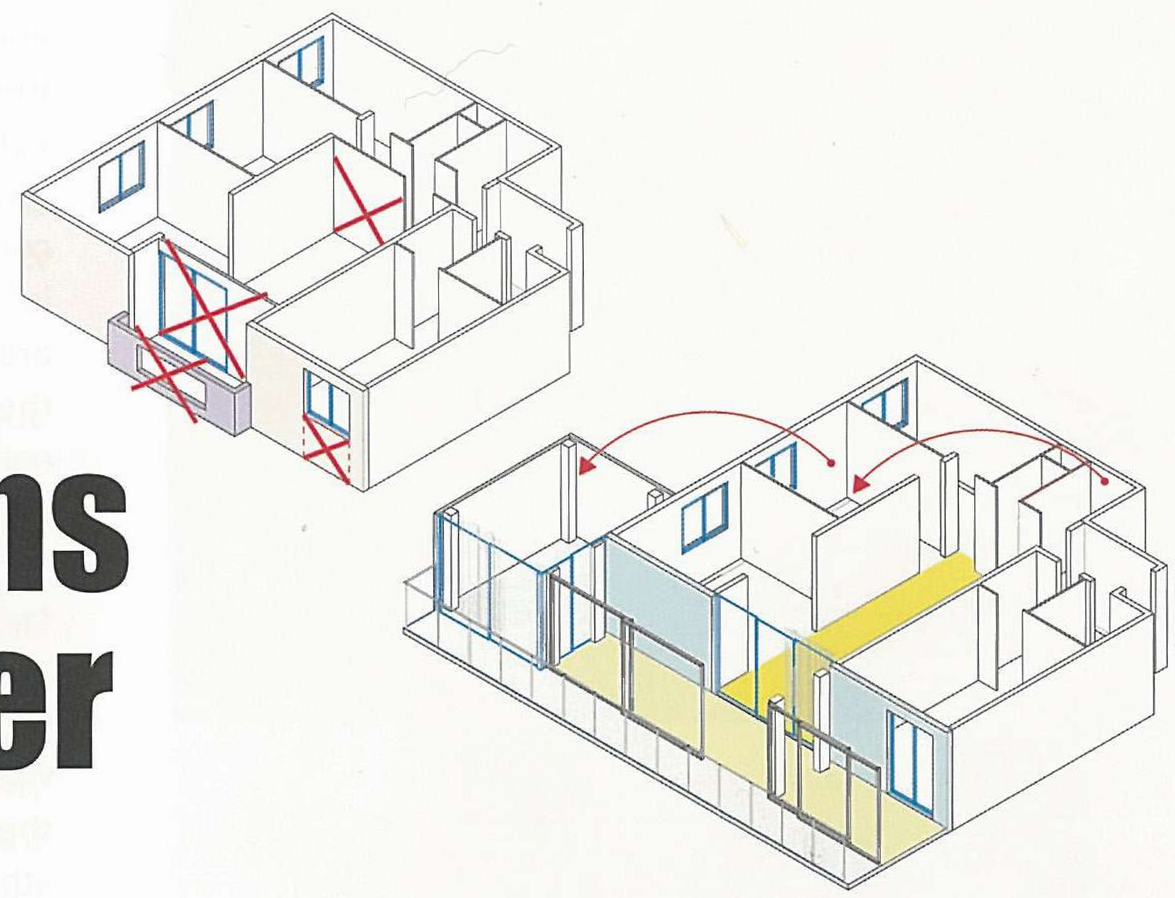
DE / BE / IT / LUX / PORT : 29 € - TUN : 45TND - MAROC : 290MAD - GB : 25£ - CAN : 40$CAD

On peut être généreux et économique, rigoureux et créatif à la fois.

Dossier : Générosités, espaces en plus

L 14708 - 424 - F: 25,00 € - RD

Espace en plus, lumière, qualité d'usage. Le tout dans le respect d'une enveloppe budgétaire. S'il fallait résumer l'architecture de Lacaton & Vassal, ce serait sans doute en ces termes. Elle incarne surtout, sur la scène française mais aussi internationale, une éthique qui fait école. Depuis leurs débuts dans les années 1990, Anne Lacaton et son associé Jean-Philippe Vassal n'ont jamais dérogé à l'architecture en laquelle ils croient. Entretien avec une incorruptible.



PROFESSION

Anne Lacaton : « Nous cherchons toujours à dilater l'espace »

"We always try to expand space"

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUELLE BORNE

Extra space, more light and greater comfort. All within the budget. If the architecture of Lacaton & Vassal had to be summarised, it would undoubtedly be in these terms. In France and further afield, it above all sets an ethical benchmark. Since their beginnings in the 1990s, Anne Lacaton and her partner Jean-Philippe Vassal have never given up on architecture in which they believe. Interview with an architect of unwavering conviction.

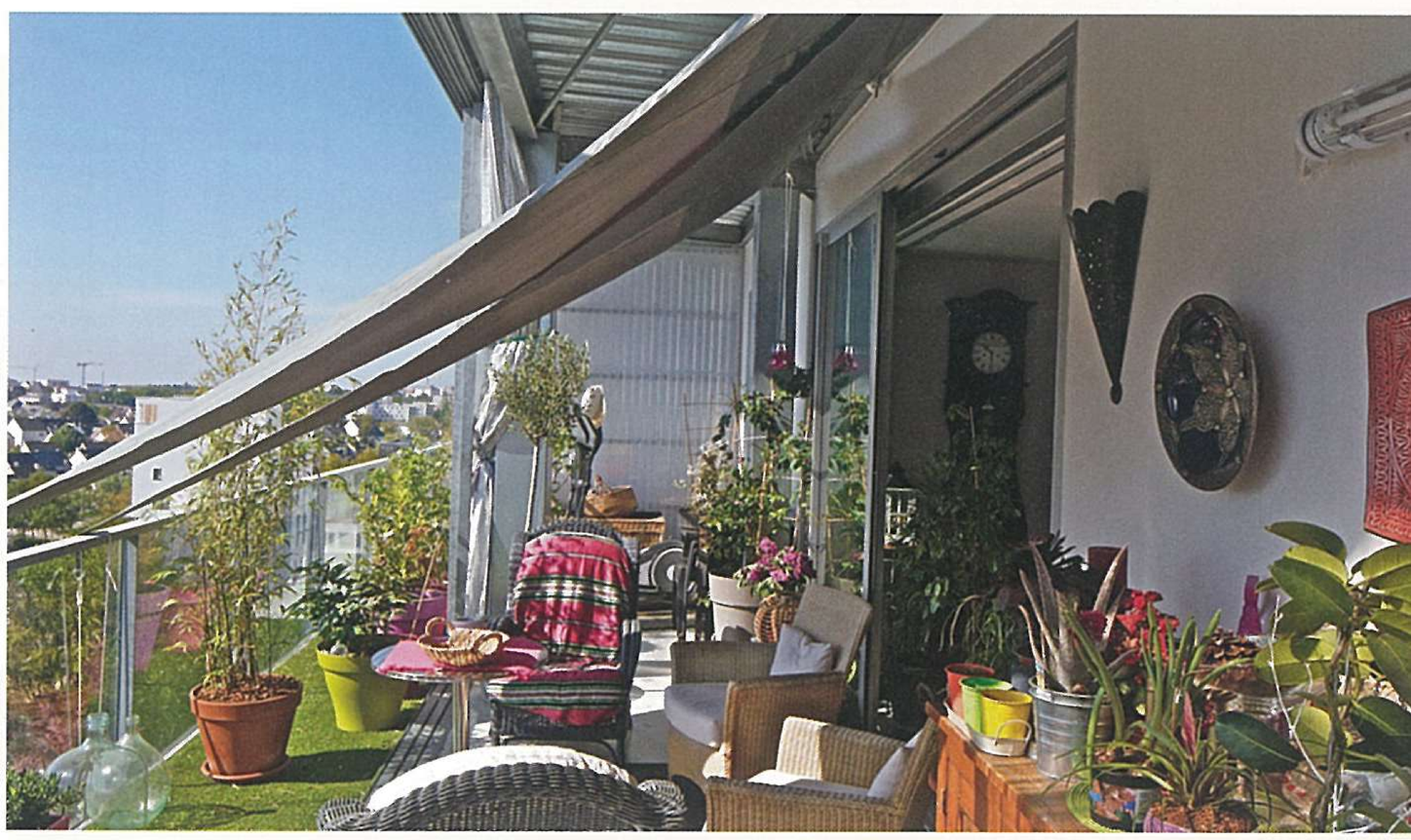
L'Architecture d'Aujourd'hui : En 2004 vous avez réalisé avec Jean-Philippe Vassal et Frédéric Druot une étude pour le ministère de la Culture intitulée « PLUS – Les grands ensembles de logements – Territoires d'exception » dans laquelle vous écriviez : *« Il s'agit de ne jamais démolir (mais toujours transformer) »*. Êtes-vous toujours aussi convaincus ?

Anne Lacaton : Nous le pensons toujours et les expériences réalisées nous confortent dans l'idée que transformer pour donner plus d'espace est toujours mieux que démolir. Le principe d'agrandir l'espace est un objectif que nous poursuivons depuis que nous faisons des projets. Il vient de l'observation et de la conviction que les programmes ou les standards, pour les logements, sont souvent trop restreints et ne laissent pas de place à l'appropriation ou à l'improvisation. Nous avons toujours pensé que l'espace programmé est très contraint et notre objectif a toujours été de le dilater pour offrir une marge d'appropriation supplémentaire. Et ce dès notre premier projet, celui de la maison Latapie que nous avons réalisée en 1991. Alors que la famille Latapie avait envisagé 80 m², nous avons réalisé une maison de 180 m², avec un jardin d'hiver, sans augmenter son budget, en utilisant des systèmes constructifs efficaces et préfabriqués. Un espace plus généreux vaut pour tous les programmes, pour les équipements comme pour les maisons ou les logements collectifs, qu'ils soient neufs ou transformés.

AA : Vous plaidez donc pour plus d'espace, mais aussi pour des espaces indéterminés, non définis par une fonction particulière...

AL : L'espace indéterminé, ou encore l'espace non programmé, celui qui est laissé à la liberté de l'usager, est au fondement de notre démarche. Par exemple, l'Ensa Nantes (2009) offre presque 7 500 m² d'espaces non programmés pour 12 000 m² d'espaces programmés.

Transformation d'un immeuble R+10 (40 logements transformés et 40 logements neufs), Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, La Chesnaie, Saint-Nazaire, 2016.
Housing transformation (40 transformed dwellings and 40 new dwellings), Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, La Chesnaie, Saint-Nazaire, France, 2016.



L'Architecture d'Aujourd'hui : In 2004, you and Jean-Philippe Vassal conducted a study with Frédéric Druot for the Ministry of Culture entitled "PLUS –Les Grands ensembles de logements– Territoires d'exception" ('PLUS –The Large Housing Developments– Exceptional Landscapes'), in which you wrote: "it's about never demolishing (but always transforming)". Do you remain convinced of this?

Anne Lacaton: We still feel this to be true, and experience tells us that transforming to gain space is always better than demolishing. The principle of enlarging a space is something that we have adhered to from our very first projects. It comes from the observation and conviction that briefs or standards, for housing, are often too restrictive and don't leave room for personalisation or improvisation. We have always believed that predefined spaces are too restrictive, and our aim has always been to extend space in order to provide room for individual appropriation. This has been the case right from our very first project, the Latapie house, which we built in 1991. The Latapie family had envisaged a house of 80 sq.metres and we built them one of 180 sq.metres, with a sunroom, without increasing their budget, by using building systems that were efficient and prefabricated. Providing more generous space has its value in any programme, for public buildings just as much for individual houses or collective apartment buildings, whether new-build or renovation.

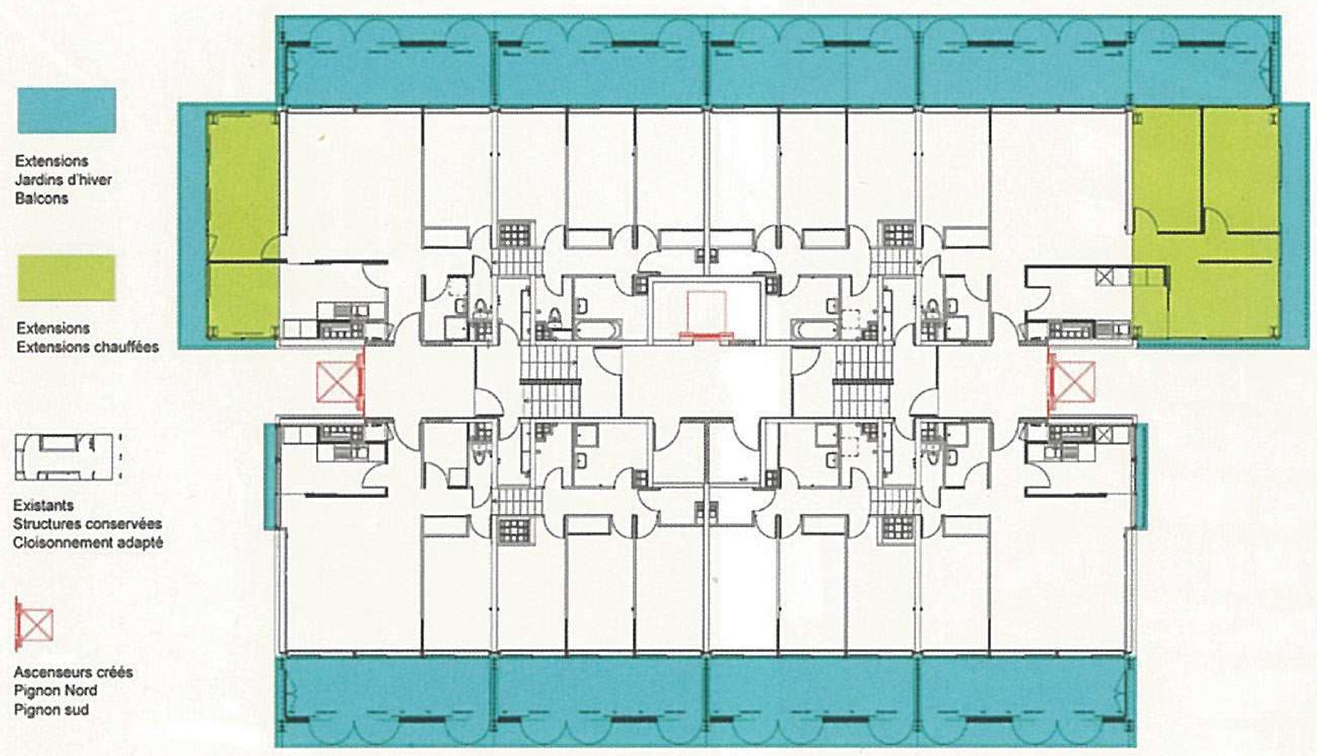
AA : So you make the case for more space, but also for indeterminate spaces, undefined for any particular function...

AL: Indeterminate space, or even unprogrammed space, space left to the will of the end-user, is the basis of our approach. For example, the architecture school building for ENSA Nantes (2009) provides nearly 7,500 sq.metres of undefined space for 12,000 sq.metres of programmed space. These spaces are designed from within a building and not from the exterior. We chose the same approach when we worked with Frédéric Druot for the renovation of modern apartment buildings, initially motivated by an opposition to their destruction, which appalled us.

Ces espaces se conçoivent depuis l'intérieur d'un bâtiment et non par l'extérieur. Nous avons eu la même démarche quand nous nous sommes attachés, avec Frédéric Druot, à la transformation des immeubles modernes de logements, motivée au départ par opposition à la destruction, qui nous semblait aberrante.
Regarder par le dedans change radicalement l'approche. En effet, quand on appréhende un immeuble existant par l'intérieur, au lieu de juger son seul aspect extérieur, la perception change radicalement ; on ne le voit plus comme un bloc ou une masse dénués de qualité – si l'on s'en tient à ça, cela peut amener à décider de sa destruction – mais on se rend compte qu'il abrite des dizaines de situations individuelles, toutes différentes. C'est la véritable échelle pour regarder, percevoir et analyser. Quand on découvre un bâtiment par l'intérieur, apparaissent alors une grande richesse, une valeur apportée par les habitants, auxquelles on ne peut que prêter attention, et que l'on n'a aucune envie de casser. Et les structures sont en général bonnes, alors pourquoi casser ? Démolir n'est pas une solution.

AA : L'espace en plus... et l'économie du projet. Voilà un autre de vos fondamentaux.

AL : L'économie est en effet un point clé pour parvenir à nos objectifs. Créer une extension pour agrandir et transformer un logement, en plus de sa valeur d'espace et d'usage, est plus économique qu'une démolition-reconstruction. Pour la tour Bois-le-Prêtre *[en collaboration avec Frédéric Druot, NDLR]*, dans le XVIIe arrondissement de Paris, alors que l'opération de destruction-reconstruction était évaluée à 20 millions d'euros, la transformation du bâtiment aura coûté 12 millions *[pour la rénovation de 8 900 m² existants et 3 560 m² d'extension, NDLR]*. Au Grand Parc à Bordeaux *[opération menée par Lacaton & Vassal avec Frédéric Druot et Christophe Hutin pour la transformation de 530 logements, NDLR]*, le coût final des travaux par logement transformé est de 50 000 euros alors que l'option de destruction-reconstruction aurait coûté entre 150 000 et 180 000 euros. Nous avons fait des études détaillées pour évaluer précisément les coûts et établir des comparaisons. Nous savons qu'ouvrir un mur porteur ou restructurer



Looking from the inside radically changes your approach. When you look at an existing building from inside, instead of looking only at its exterior appearance, your perception of it changes radically. You no longer see it as a block or a mass devoided of quality –if you fixate on that it can quickly lead to demolition– but you realise that it is home to tens of individual situations, each different. That is the real scale at which to consider, perceive and analyse. When you discover a building from the inside, a great richness becomes apparent, value created by its occupants, that you cannot ignore, and have no desire to destroy. And generally the structure is solid, so why destroy it? Demolishing is not a solution.

AA: Extra space... and the economics of the project. That is is another of your fundamentals.

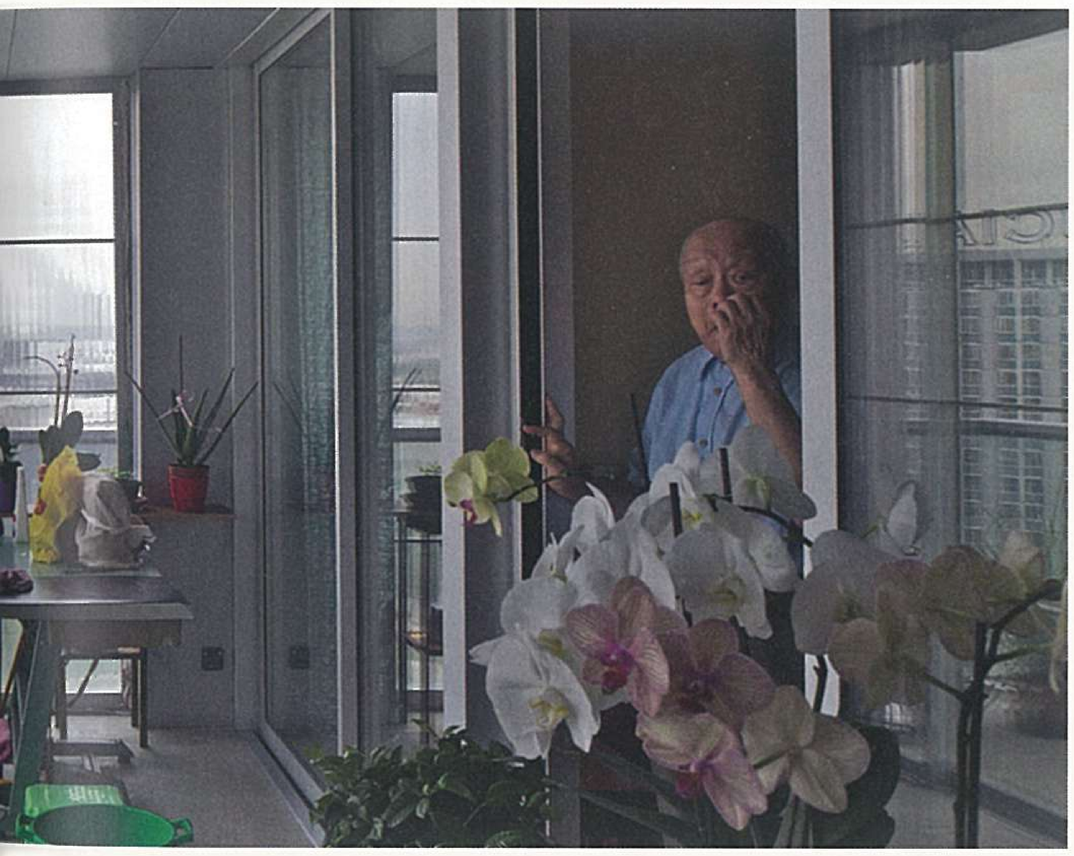
AL: Economy is indeed key to meeting our goals. Building an extension to enlarge and transform a home, as well as its quality of space and use, is more economic than a demolition-rebuild. For the Bois-le-Prêtre tower [in collaboration with Frédéric Druot] in Paris'17th arrondissement, where the demolition/reconstruction operation had been costed at 20 million euros, the transformation of the building will have cost 12 million euros [for the renovation of 8,900 sq.metres existing and a 3,560 sq.metres extension]. In Grand Parc in Bordeaux [a project led by Lacaton & Vassal with Frédéric Druot and Christophe Hutin for the transformation of 530 apartments], the final cost of works for a renovated apartment is 50,000 euros, whereas the demolition/reconstruction option would have cost between 150,000 and 180,000 euros for an apartment. We carried out detailed studies to get a precise estimate of the costs and we studied alternative options. We know that opening up a structural wall or reorganising the interior of an apartment implies major building work with a cost comparable with the cost of building an extension. It also prevents

l'intérieur d'un logement implique des travaux lourds avec un coût comparable à celui de la création d'une extension. Ils écartent aussi la possibilité de travaux en site occupé. Par ailleurs, les jardins d'hiver, qui offrent de l'espace en plus, permettent de desserrer les contraintes spatiales intérieures ainsi que gérer des aspects techniques et thermiques en créant un espace au climat intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, qui offre une énergie gratuite, très favorable à la réduction globale de la consommation d'énergie.

AA : Le travail que vous avez mené à Paris ou à Bordeaux montre que c'est possible : possible de transformer en site occupé, possible à moindre coût. Quelles sont les conditions qui doivent être réunies pour que de tels projets voient le jour ?

AL : Vous avez cité les opérations de Bois-le-Prêtre et du Grand Parc à Bordeaux. Avec celle de transformation de logements pour Silène, l'Opac de Saint-Nazaire, dans le quartier de la Chesnaie *[40 logements transformés et 40 logements neufs, par densification, livrés en deux phases en 2014 et 2016 pour 6,6 millions d'euros, NDLR]*, ce sont les trois opérations de transformation de logements que nous avons réalisées. Il faut pour y parvenir une vision commune de la démarche et des objectifs entre le maître d'ouvrage et l'architecte, ainsi que la conviction partagée que la transformation est la bonne option. À Saint-Nazaire et Bordeaux, nous avons travaillé avec un maître d'ouvrage qui était sur la même ligne : Bernard Blanc, directeur de Silène à Saint-Nazaire, puis directeur général d'Aquitanis, l'OPH de la communauté urbaine de Bordeaux. Nous n'avions pas à le convaincre. Il s'était lui-même attaché à convaincre les élus et son conseil d'administration du bien-fondé de la démarche. Il faut noter par ailleurs que, jusqu'à récemment, l'État, via l'Anru (Agence nationale pour la Rénovation Urbaine), n'accordait de subventions de construction que s'il y avait démolition. La transformation n'était pas prévue, ce qui peut expliquer en partie pourquoi cette option de transformation n'a pas été privilégiée.

Transformation des 96 logements de la tour Bois-le-Prêtre, Frédéric Druot, Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal, Paris (XVIIe), 2011.
Transformation of 96 dwellings in Bois-le-Prêtre tower, Frédéric Druot, Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal, Paris (17th), France, 2011.



carrying out the works on an occupied site. For that matter, sunrooms, which provide extra space, make it possible to free up internal problems of space, while also addressing technical and thermal considerations by creating a space that is an intermediary climatic between the inside and outside, providing free energy, which is highly favourable for the global reduction of energy consumption.

AA: The work you have done in Paris or in Bordeaux show that it's possible to transform an occupied site at limited cost. What are the conditions that must come together to make this kind of project possible?

AL: You have mentioned the Bois-le-Prêtre project and Grand Parc in Bordeaux. Along with the transformation of apartments for Silène, Saint-Nazaire's housing tenant, in the Chesnaie neighbourhood [40 renovated apartments and 40 new apartments, by densification, completed in two phases in 2014 and 2016 for an overall cost of 6.6 millions euros], those are the three residential transformation projects that we have done. To make it happen, the client and architect must have a shared vision of the approach and objectives, as well as a shared conviction that transformation is the right choice. In Saint-Nazaire and Bordeaux, we worked with a client who was on the same page: Bernard Blanc, Director of Silène in Saint-Nazaire and then Managing Director of Aquitanis, the housing tenant for the Bordeaux agglomeration. We didn't need to convince him. He himself undertook to convince the local authorities and his board of directors of the values of the approach. I should point out that until recently, the government, via the ANRU [national body governing urban renewal], only awarded construction funding for demolition projects. Transformation had not been anticipated, which partly explains why it has not been encouraged as an option. In any case, with the project in the Grand Parc neighbourhood in Bordeaux, Aquitanis demonstrated that it was possible

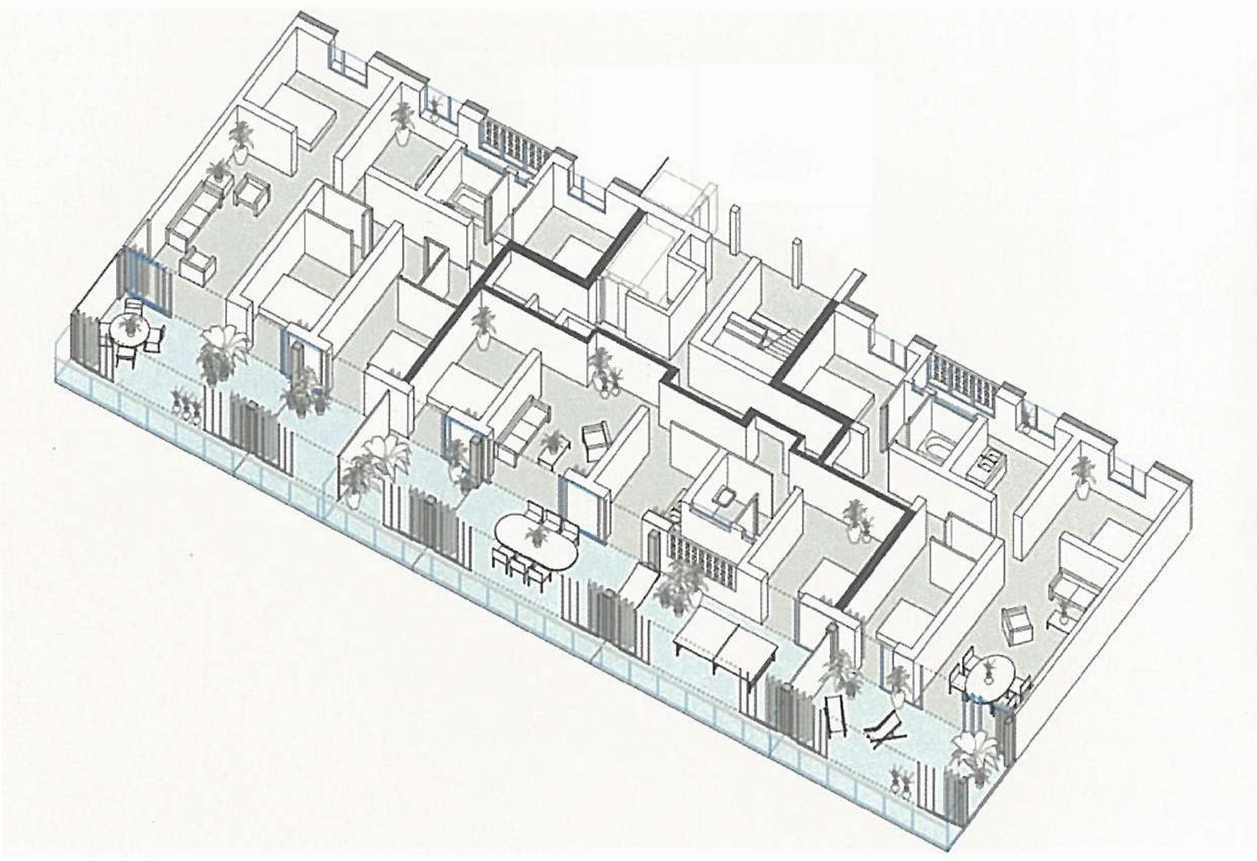
Enfin, avec l'opération du quartier du Grand Parc à Bordeaux, Aquitanis a démontré qu'il était possible pour un bailleur social de prendre en charge presque entièrement le financement du projet.

AA : Quels sont les composants de votre architecture que vous avez perfectionnés au fil du temps ? Existe-t-il une leçon Bois-le-Prêtre ?

AL : Chaque opération a ses propres caractéristiques et il faut absolument adopter cette démarche du cas par cas. Les immeubles sont différents : les structures constructives, les espaces des logements, l'organisation des distributions. À Bois-le-Prêtre, l'immeuble était composé d'une double façade-rideau – celle d'origine ainsi que la façade isolée rapportée en 1983, plus facile à déposer – alors qu'à Bordeaux, la façade était maçonnée. Chaque cas appelle des solutions appropriées, mais l'intention de départ est la même : améliorer le logement. L'expérience de la tour Bois-le-Prêtre nous a permis de questionner les dimensions optimales des jardins d'hiver. S'il était difficile à Paris d'aller au-delà des 2,10 mètres car nous étions contraints par les limites de la constructibilité, à Bordeaux, nous avons pu construire presque un mètre de plus, soit 4 mètres au total, car il y avait moins de contraintes. Mais ces projets ne se résument pas à des composants. Dans tous les cas, ce qui génère le projet est l'espace du logement, l'agrandissement, le confort, l'usage, et ce n'est pas un procédé de façade.

AA : Vous affirmiez dans les pages d'AA en 2009 (n° 374) qu'il faut envisager le côté positif des normes, à l'instar de la réglementation handicapé qui doit, selon vous, *« devenir un prétexte pour élargir les espaces »*. Depuis, les normes se sont multipliées : est-il encore possible de composer avec elles ?

AL : Il s'agissait plutôt de se demander s'il est possible de faire quelque chose de positif à partir de la contrainte et des normes. En ce qui concerne les normes relatives à un usage comme l'accessibilité, la dilatation de l'espace permet d'y répondre simplement, avec un bénéfice pour le logement. La présence de balcons, que nous plaçons toujours devant toutes les pièces, règle aussi les questions



for a housing association to almost entirely fund a project themselves.

AA: What components of your architecture have you perfected over the years? Is there a lesson in Bois-le-Prêtre?

AL: Every project has its own characteristics and this approach must absolutely be taken on a case-by-case basis. Buildings are different: building systems, spatial distribution, organisation of circulation. In Bois-le-Prêtre, the building was composed of a double curtain-wall façade –the original one plus an insulated façade added in 1983, easier to take down– whereas in Bordeaux the façade was a concrete construction. Each case calls for appropriate solutions but the initial starting point is the same: to improve the lodging. The experience on the Bois-le-Prêtre tower enabled us to consider the optimum dimensions for a sunroom. While it was difficult in Paris to go beyond 2.1 metres because we were restricted by building limits, in Bordeaux we were able to build almost a metre more, 4 metres in total, because of fewer restrictions. But these projects cannot be summarised by components. In every case, what generates the project is the housing space, enlarging it, its comfort, its use; it is not about a façade treatment process.

AA: In AA's pages in 2009 (issue 374), you said that the positive aspect of regulations should be recognised, such as with the regulations for disability access that must, in your view, "become a pretext for enlarging spaces". Since then regulations have multiplied: aren't they an obstacle to design?

AL: It was more a question of asking oneself if it is possible to do something positive with the constraints and the standards. With regards to the standards related to a function such as accessibility, enlarging the space enables you to reply simply, and benefit the building. The incorporation of balconies, which we always put

de transmission du feu. Mais il y a une multiplication de normes qui est ridicule, car souvent contradictoire : quand la réglementation relative à la sécurité au feu est incompatible avec celle qui traite l'accessibilité des personnes handicapées, par exemple, il est de plus en plus difficile de trouver des solutions. La simplification souvent annoncée n'arrive pas. Il faudrait observer comment les pays voisins abordent cela, par exemple en Suisse où les réglementations indiquent des objectifs plutôt que des solutions. Nous essayons quand même de traiter le sujet avec optimisme et, de toute façon, il est clair pour nous que ce ne sont pas les normes qui doivent définir l'architecture.

AA : Vous enseignez désormais à l'ETH Zurich, et Jean-Philippe Vassal à l'UDK Berlin depuis 2012. En quoi consiste votre enseignement et comment conciliez-vous cette activité avec votre profession d'architecte ?

AL : Nous partageons avec nos étudiants tout ce que nous venons d'évoquer. Nous essayons par ailleurs de les pousser à conforter leurs convictions et définir leurs positions, à être exigeants et ambitieux dans leurs objectifs, mais nous ne cherchons pas à enseigner des solutions. Entre le travail à l'agence et l'enseignement, les choses ne sont pas séparées. Les sujets que nous traitons avec les étudiants sont aussi ceux qui nous intéressent et nous occupent en tant qu'architectes. L'enseignement oblige également à se décaler de sa propre pratique. Cela crée un questionnement que nous trouvons sain et motivant. Ce qui nous intéresse, ce sont les projets, l'architecture, et notre démarche a toujours consisté à privilégier le projet et limiter la quantité à ce que nous sommes capables de mener de bout en bout. Il n'y a pas d'a priori sur la façon de faire l'architecture. Les convictions, la sincérité, la générosité comptent. Il n'y a pas d'un côté l'efficacité, et de l'autre la créativité. On peut être généreux et économique, rigoureux, efficace et créatif à la fois. ■

Transformation de 530 logements, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, Frédéric Druot, Christophe Hutin, Grand Parc, Bordeaux, 2016.

Transformation of 530 dwellings, Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal, Frédéric Druot, Christophe Hutin, Bordeaux, France, 2016.

in front of all the rooms, also resolves problems of fire-spread. But there is a multiplication of standards that is ridiculous because they are often contradictory: when the regulation relating to fire security is incompatible with the regulation governing disability access, for example, it is harder and harder to find the solution. The simplification that is often announced never comes. We should look at how our neighbouring countries manage this, for example in Switzerland, where the regulations are an indication of targets rather than solutions. Nonetheless we do try to deal with them optimistically, and in any case, we are quite clear that architecture must not be defined by regulations.

AA: You now teach at ETH Zurich, and Jean-Philippe Vassal at UDK Berlin since 2012. What does your teaching consist of and how do you reconcile it with your work as an architect?

AL: We share all that we have just talked about with our students. We try to push them to strengthen their own convictions and define their own positions, to be exacting and ambitious in their objectives, but we don't try to teach them solutions. Between our work in the practice and teaching, things are not separated. The topics that we discuss with the students are also those that interest us and concern us as architects. Teaching also forces you to step back from your own work. That creates a questioning that we find healthy and motivating. What we are interested in are projects, architecture, and our approach has always consisted of prioritising the project and limiting the quantity of what we are capable of seeing right through. There are no preconceived ideas on how to do architecture. Conviction, sincerity, generosity all count. It's not efficiency on one side, creativity on the other. You can be generous and economical, rigorous, efficient and creative all at the same time. ■